

Solidarité internationale avec Cuba suffocante

Sergio Ferrari

Le convoi «Notre Amérique», une caravane de solidarité internationale avec Cuba, est arrivé sur l'île caribéenne dans la seconde moitié du mois de mars. Le 20, des centaines de représentants de plus de 30 pays ont été officiellement reçus par les autorités. Ils avaient transporté plusieurs tonnes de nourriture, de médicaments et d'aide humanitaire. «La caravane était une initiative symbolique pour exprimer au peuple cubain qu'il n'est pas seul», explique le médecin suisse Franco Cavalli. Figure emblématique de la science, ancien président de l'Union internationale contre le cancer (2006-2008), M. Cavalli a été député suisse à plusieurs reprises et fondateur de l'ONG mediCuba, une organisation engagée aux niveaux suisse et européen pour promouvoir la solidarité médicale et scientifique avec Cuba.

Vous avez récemment participé à la caravane « Notre Amérique », votre dernière visite à Cuba depuis 40 ans. Quel est votre avis sur la situation actuelle ?

Franco Cavalli : Cuba subit un véritable siège digne du Moyen Âge, comme lorsque, au Moyen Âge, les envahisseurs bloquaient l'acheminement des céréales et de l'eau vers les villes, utilisant la faim et la soif comme armes contre les défenseurs assiégés. Cuba est confrontée à une crise énergétique nationale qui, fin mars, a plongé le pays dans le noir à deux reprises. Cette urgence énergétique est la conséquence de cette phase brutale du blocus pétrolier américain, dans le cadre de ce que le président Trump définit comme son objectif : « Conquérir l'île et en faire ce que je veux. » Une attitude arrogante qui viole toutes les règles fondamentales du droit international et la souveraineté des Etats.

Comment les autorités locales se positionnent-elles face à cette situation extrêmement complexe ?

La réponse du gouvernement cubain est claire. Il a déclaré que l'armée se prépare à une éventuelle attaque américaine, mais aussi qu'il est disposé à négocier, car il ne souhaite pas de conflit avec les Etats-Unis. J'ai visité quatre hôpitaux : ils se préparent à une éventuelle attaque et planifient la prise en charge des patients dans un tel scénario.

Un blocus étouffant

Cette crise énergétique accentue encore la pression déjà exercée sur ce pays des Caraïbes...

En effet. Depuis 65 ans, Cuba subit un blocus économique étouffant, le plus long de l'histoire. Mais la situation s'est aggravée : c'est un blocus total ; la marine américaine empêche l'entrée du seul litre de pétrole. Le carburant produit sur l'île ne couvre en réalité que 40% des besoins, principalement pour la production d'électricité, mais il est trop dense et inutilisable pour les véhicules. Le pays est confronté à une quasi-paralysie de sa production et de ses services essentiels. Grâce notamment à l'aide chinoise, il déploie désormais - peut-être un peu tard - des efforts exceptionnels pour installer d'immenses parcs solaires. D'ici quelques années, Cuba sera certainement beaucoup moins dépendante du pétrole. Washington le sait et met donc en œuvre dès maintenant ce blocus énergétique extrême.

Pouvez-vous décrire ce que vous avez vu lors de votre récent séjour ?

La situation est catastrophique. En temps normal, les Cubains ont quatre heures d'électricité par jour, et la nuit, tout est coupé, comme dans une zone de guerre. La circulation est réduite au minimum, le tourisme a disparu et les usines fonctionnent au

ralenti ou sont à l'arrêt. Faute de transports en commun, les Cubains sont contraints de parcourir dix kilomètres à pied chaque jour pour se rendre au travail, et ceux qui travaillent dans les hôpitaux y dorment souvent. Sans parler des écoles, qui, dans ce contexte, n'assurent que le strict minimum. Ceux qui reçoivent des envois de fonds de l'étranger installent des panneaux solaires. Pour 1'200 dollars, on peut en acheter un avec une capacité suffisante pour couvrir les besoins essentiels d'une famille. Les petites et moyennes entreprises qui vendent ces panneaux réalisent d'énormes profits.

Que disent les gens de cette situation ?

Il n'est pas facile d'en discuter avec le Cubain moyen, car il est très occupé à chercher de la nourriture et des solutions pour survivre. Certains collègues médecins avec lesquels j'ai pu m'entretenir m'ont dit que la population est épuisée et tendue, et qu'elle exprime des réactions très contradictoires. Certains, même sans être très favorables au gouvernement, affirment qu'ils ne capituleront pas face aux gringos américains. D'autres soutiennent que rien ne peut être pire que ce que nous endurons actuellement ».

Un dialogue possible à l'horizon

Le gouvernement cubain a affirmé fin mars sa volonté et son ouverture à un dialogue respectueux avec Washington. Comment évaluez-vous cette position ?

Je crois que le gouvernement est disposé à dialoguer et à s'ouvrir, notamment sur le plan économique, ce que j'oserais qualifier de « à la vietnamienne ». Cela inclurait la possibilité pour les Cubains résidant aux Etats-Unis d'investir et d'acheter à Cuba, de faciliter les investissements étrangers et de libéraliser le marché intérieur. D'après mes conversations avec certaines personnalités politiques nationales, j'ai eu l'impression qu'elles n'étaient pas disposées à accepter des impositions politiques.

Compte tenu de votre connaissance approfondie non seulement de Cuba, mais aussi de l'Amérique centrale et de ses processus politiques et historiques, pensez-vous qu'un dialogue et des négociations soient réellement possibles et permettraient d'éviter toute option militaire aux conséquences désastreuses ?

Sans pression internationale (de l'UE, de l'Espagne, de la Chine, de la Russie, du Vatican, du Mexique et du Brésil), je suis assez pessimiste. La situation de Trump en Iran se complique. Puisqu'il doit remporter les élections de mi-mandat en novembre, une attaque contre Cuba est une possibilité. Il ne faut pas oublier que son bras droit, Marco Rubio, est d'origine cubaine (sa famille a émigré aux Etats-Unis avant la Révolution) et que son électorat est constitué par la communauté cubaine de Miami. Rubio joue un rôle déterminant dans la politique à l'égard de Cuba.

Briser le blocus

Dans ce contexte extrêmement complexe, quelle a été l'importance de la Caravane de solidarité « Notre Amérique » ?

La Caravane a acheminé des tonnes d'aide humanitaire à Cuba - nourriture, médicaments et panneaux solaires- par voie maritime et aérienne. Malgré la situation dramatique que connaît l'île, l'enthousiasme des quelque 700 participants (dont 150 Américains) était immense. La population cubaine est épuisée, et les personnes rencontrées durant notre séjour nous ont exprimé leur profonde gratitude pour l'aide apportée par la Caravane. La question demeure cependant : combien de temps Cuba pourra-t-elle encore supporter ces conditions extrêmes qui menacent désormais la survie même de la vie quotidienne dans le pays ?

Je tiens à souligner que notre présence a démontré que Cuba n'est pas seule dans la

solidarité entre les nations. C'est très important, symboliquement, pour le peuple cubain lui-même. Mais c'est aussi un signal pour le monde extérieur, pour la communauté internationale. Un autre élément essentiel est la présence de nombreux jeunes dans notre caravane, qui établissent un lien direct entre le soutien à Cuba et la réalité palestinienne. Cette présence de la jeunesse est fondamentale car elle porte en elle l'espoir et une vision d'avenir. Jusqu'à présent, la solidarité reposait principalement sur notre responsabilité, celle de personnes d'un certain âge qui ont connu la révolution presque depuis ses débuts, qui ont été politiquement formées avec Che Guevara pour modèle. Ces nouvelles générations prouvent que nous avons un successeur solide avec un avenir prometteur. Je dois dire qu'après mon précédent voyage en décembre dernier, je suis rentré en Suisse avec un profond sentiment d'inquiétude face à la situation objective que j'ai constatée sur l'île. Aujourd'hui, bien que la situation soit encore plus difficile, je reviens avec plus de confiance, constatant également que, face à l'aggravation des difficultés, cette solidarité renouvelée ne cesse de croître. Je ne peux nier que de nombreux Cubains sont attristés. Ils affirment : « Nous avons aidé de nombreux pays en leur fournissant des médecins lors des épidémies d'Ebola et de COVID ; des milliers de Cubains sont morts en Angola en combattant le colonialisme. Et aujourd'hui, aucun gouvernement ne dit mot ; pas même Pedro Sánchez ne dénonce cette tentative criminelle d'asphyxier Cuba. » Ils ont le sentiment, du point de vue du gouvernement, d'être seuls face à la situation.

De retour de votre récent séjour à Cuba, quels sont selon vous les défis prioritaires pour la solidarité internationale dans ce pays ?

Il est crucial d'intensifier les efforts d'information : les grands médias parlent peu de Cuba, voire pas du tout. Certes, le gouvernement cubain a commis des erreurs, comme des investissements disproportionnés dans les hôtels de luxe destinés au tourisme international, un manque d'attention portée à l'agriculture et des retards dans le plan de développement de l'énergie solaire. Mais il ne fait aucun doute que l'embargo est, de loin, la principale cause de cette situation dramatique. Durant son premier mandat, Trump a inscrit Cuba sur la liste des Etats soutenant le terrorisme. Cela a eu un impact considérable, y compris sur les transactions financières avec Cuba. Nous l'avons constaté en Suisse, où, dans de nombreux cas, nous n'avons pas pu effectuer de transferts pour des projets de coopération parfaitement légaux. C'est pourquoi j'insiste : l'opinion publique doit jouer un rôle primordial dans cette situation. Par exemple, la récente libération des 52 prisonniers « politiques », dont certains avaient été condamnés pour des actes de violence extrême, a été quasiment passée inaperçue à l'étranger. La solidarité internationale doit également accroître massivement l'aide alimentaire et médicale, ainsi que les ressources nécessaires à l'installation de panneaux solaires.

Traduction Voix Populaire